

*E. Maurin*

# LE HONNIER DE L'ASSOMPTION,

JOURNAL POLITIQUE, AGRICOLE, LITTÉRAIRE ET COMMERCIAL.

VOL. VI.

NAPOLÉONVILLE, LUNDI 3 DÉCEMBRE 1855.

NO 9.

LE PIONNIER DE L'OPTION.

PUBLIÉ PAR CONRAD L. VOR.

LUNDI 19 NOVRE 1855.

Conditions du journal :

ABONNEMENT. — L'abonnement est payé d'avance.  
POUR UN AN : \$5 00  
POUR SIX MOIS : 3 00

AGENTS D'ARRIVÉE.

N. Eude, Passage la Bourse, No 35, Nouvelle-Orléans.  
Richard & Templet, Rivière-Neuve.  
Arcecion, J. Breau, Inverville.  
St-Jacques, Auguste Thériot.  
St-Jean Baptiste, M. Edgard Perret.  
St-Charles, Adolphe Blanchard.  
Port-Breaux, Adolphe Blanchard.  
Thibodaux, F. Gagné.  
Houma, Etienne Périsson.  
St-Marie, Rodrigue, Café Star.  
Assomption, Pierre Thériot.  
Belle Rivière, Pierre Thériot.

Dans les cas où nous n'avons pas nommé d'agents, prions les Maîtres de Poste de vouloir bien charger de l'agence de notre feuille.

ANNONCES. — Les insertions, annoncées à la page, etc., etc. Les conditions sont les suivantes : Par dix lignes la 1ère insertion \$1 00 Pour les suivantes : 50 Tout abonné voudra suspendre son abonnement, de venir, par écrit, l'Éditeur quinze jours avant l'expiration du trimestre.

On s'imprime au Pionnier, et ce à des prix très modérés, toutes espèces d'ouvrages, (Jobs) tels que, CARTELS, AFFICHES, BLANCS, ETC., ETC.

GRANDS DE JARDINAGE.

M. Th. Gorau prévient les habitants de recevoir un grand assortiment de graines de jardinage et de fleurs, etc., etc. Toutes les graines vendues par M. Gorau sont complètement garanties.

M. Th. Gorau, chez Mme Dupré, Napoléonville.

BOULEVARD DU MOULIN DE M. JAMES KANE.

M. Kane prévient les habitants de la Nouvelle-Orléans et du Bayou Lafourche qu'il portera du bois dans le village de la Nouvelle-Orléans, le mardi, le jeudi, le samedi. Toute personne qui voudra acheter avec lui se rencontrera à Napoléonville les jours ci-dessus désignés. Il prévient également le public que son magasin est situé vis-à-vis le magasin de Joseph Espenan et que M. Auguste Kane est autorisé à traiter en son absence et à conclure se présentera pour acheter.

A VENDRE.

Des conditions avantageuses un sucre tout en fer, d'une belle coupe, d'une manufacture anglaise, fait ordre et garanti sous tous les aspects. S'adresser à ALBERT HARDOUIN habitation au dessus du séminaire.

DENTISTE.

Le docteur TRO. J. HOPER, élève du célèbre dentiste Américain G. W. PAMLEY, offre ses services à ses amis et au public. Une longue expérience dans ces métiers et ses rapports avec les ouvriers les plus habiles de ces contrées le mettent à même d'entreprendre à d'avantageuses conditions les ouvrages les plus difficiles qu'on pourra lui proposer.

ADOLPHE RICHARD

MENUISIER-CHARPENTIER. Offre ses services à ses amis et au public. Une longue expérience dans ces métiers et ses rapports avec les ouvriers les plus habiles de ces contrées le mettent à même d'entreprendre à d'avantageuses conditions les ouvrages les plus difficiles qu'on pourra lui proposer.

I. O. O. F.

ASSUMPTION LODGE, No 43.

Regular Meetings of the Lodge, at Napoléonville, every SATURDAY EVENING, at the usual hour.

Officers : John H. Monson, N. G. ; Thomas Brady, V. G. ; Edmond Maurin, S. ; E. O. Melançon, T. EDMOND MAURIN, Sec'y.

C. L. MAVOR,

NOTARY PUBLIC.

NAPOLÉONVILLE, ASSUMPTION

Office at the Court House

## L'IMMIGRATION.

Le N. Y. Courier and Enquirer, dans un de ses derniers numéros, publiait un article intéressant sur les bienfaits de l'immigration ; nous en extrayons le passage suivant que nous soumettons aux méditations de ceux qui se sont constitués en parti hostile aux étrangers.

« Commercialement parlant, la valeur d'un esclave est basée sur la différence qui existe entre les produits de son travail et le coût de son entretien. Il contribue annuellement, dans une certaine proportion, à l'occroissement de fortunes particulières et son prix résulte de la plus ou moins forte part qu'il apporte dans cette contribution. L'homme libre contribue à la valeur commerciale et cette valeur peut être établie d'après le même principe. Celui-ci contribue par son travail à la prospérité publique et la différence qui se manifeste entre les produits de son labeur et les frais qu'entraîne son entretien constitue, commercialement parlant, sa valeur pour la communauté.

Non nous en tenons au principe général, sur la distinction qui existe entre le travail productif et celui qui ne l'est pas, ainsi que certaines considérations qui se attachent au sujet que nous traitons, ne nous sont pas nécessaires aujourd'hui pour démontrer notre proposition. Ici, un esclave, bien constitué, a une valeur, comme tel d'environ mille piastres. Un homme libre, également bien constitué, (la question du capital étant mise à l'écart) a, en faisant la part de la supériorité de son labeur, aussi bien que le rapport de la qualité, une valeur à moins double, c'est-à-dire deux mille piastres.

Les Allemands et les Irlandais, bien constitués qui débarquent à Castle Garden, n'ayant autres biens que la besace qu'ils portent sur le dos, représentent tout aussi bien, pour la richesse de l'Etat de New-York, s'ils y demeurent, une valeur de deux mille piastres, que l'esclave africain bien constitué, qui débarque à Charleston, représente pour la Caroline du Sud, s'il y séjourne, une valeur de mille piastres. Le fait que le labeur en perspective est, d'un part, volontaire, de l'autre, involontaire, n'établit pas la moindre différence quant à la valeur commerciale du résultat. Pour que nos chiffres ne puissent donner lieu à aucune contestation, nous fixerons la valeur industrielle de l'homme libre à quinze cents piastres.

Pourrions nous le chiffre des émigrants européens arrivés l'année dernière dans les différents ports des Etats-Unis, est d'environ 340,000. Sur ce total il se trouvait au moins 100,000 travailleurs bien constitués. Le valeur industrielle de ces travailleurs pour le pays, en faisant \$1 56 pour chacun d'eux, est donc de cent cinquante millions de piastres. L'argent apporté par le corps entier des immigrants, en accordant une moyenne de cinquante piastres pour chacun d'eux, forme un montant de dix-sept millions. On peut donc avancer, à coup sûr, que les Etats-Unis ont gagné commercialement pendant, par l'immigration, l'année dernière, cent soixante-dix-sept millions de piastres, c'est-à-dire une somme égale aux trois-quarts de la valeur de tout notre exportation. Nous savons que le peuple américain n'envisage pas la question de l'immigration sous ce jour, mais la vérité, ainsi que nous l'avons présentée, ne peut pas plus être mise en doute qu'aucune loi économique politique.

L'immigration, cette année, est de moitié plus faible que celle de l'année dernière ; cette diminution a pour conséquence une perte, ou plutôt un manque de gain, pour le pays, de plus de quatre-vingts millions de piastres. Au parti know-nothing doit surtout être attribuée cette diminution. En effet,

qui songerait à nier que sa haine aveugle pour les étrangers a arrêté l'émigration européenne. Ce n'est pas tout ; ce parti a forcé un grand nombre d'étrangers, qui s'étaient établis aux Etats-Unis, à abandonner leur industrie, à ramasser l'argent qu'ils avaient gagné et à retourner dans leur pays natal. En mettant à vingt mille le chiffre de personnes qui ont ainsi quitté ce pays, nous sommes encore au dessous de la vérité.

N'est-il pas temps que les Américains qui désirent la prospérité de leur pays, donnent toute leur attention au sujet que nous traitons aujourd'hui ? Peut-on permettre que la prospérité matérielle de notre pays soit ainsi compromise pour arriver à un but quelconque que peut avoir le know-nothingisme ? Le mal n'est pas tant dans l'injustice criante de certaines mesures proposées jusqu'à présent que dans le seul fait de l'existence d'un si grand parti anti-étranger. Les étrangers ne connaissent pas assez le peuple américain et le caractère de nos institutions pour prévoir quelle sera la conduite de ce parti s'il arrive au pouvoir. L'incertitude où ils se trouvent, surtout lorsqu'on la rapproche des objurgations auxquelles se livrent constamment les chefs de ce parti, ont une puissante influence sur leurs appréhensions et ralentit chez eux le désir d'adopter ce pays comme leur.

Nous pensons que des amendements pourront être faits aux lois de naturalisation, sans l'agence d'un tel parti et d'une manière telle que, comparativement, les craintes et les appréhensions des personnes qui désirent immigrer ici, n'auraient que peu de fondement. Le grand but d'empêcher l'influence étrangère dans nos élections, peut être facilement atteint, sans même toucher aux lois de naturalisation. Tout Etat peut définir comme il l'entend les titres électoraux et demander telles conditions ou abnégations qu'il lui plaira d'imposer aux citoyens qui voudront acquérir ou qui ont acquis le droit de suffrage dans ses limites. Si ce sujet était soumis à l'action de notre Etat, l'existence d'un si fort parti National ne serait pas nécessaire pour arriver à ce but.

(Courrier de la Louisiane.)

## Un nouveau Parti.

Nous avons appris de source certaine, qu'un grand nombre de citoyens éminents de la Nouvelle-Orléans, ayant presque tous appartenu anciennement au parti whig, travaillent à établir un nouveau parti politique, sous le nom de PARTI CONSTITUTIONNEL.

Tout ce que nous pouvons dire de ce nouveau parti, c'est que ses principes sont basés sur l'inviolabilité de la Constitution de nos pères, la liberté religieuse de tous les cultes, et la reconnaissance des droits acquis par les vrais citoyens naturalisés.

Ce parti réclamera la révision des lois de naturalisation et tâchera de fixer à quinze années le temps que tout étranger devra résider à l'avenir aux Etats-Unis, avant de pouvoir obtenir les lettres de naturalisation.

Ce parti, tout en écartant en règle générale, les citoyens naturalisés, des emplois politiques, surtout à l'étranger, reconnaît leurs droits à occuper tout emploi non politique.

Franchement, le parti Constitutionnel, nous semble préférable au Know-Nothingisme.

(Meschacébé.)

CONGRES. — Voici d'après le Herald de New-York, comment se composera la prochaine Chambre des Représentants : démocrates, 81 ; whig du Sud 9 ; know-nothing -unionistes, 60 ; know-nothing abolitionistes, 68 ; vacance, 1.

## Nécrologe des K.-N.

Le 5 novembre, à minuit, fut porté à sa dernière demeure, avec la pompe due, au son du canon, après les oraisons funèbres dignes de l'occasion. — Sam, Yankee fourvoyé, faux prophète, génie du mal parti du cerveau de Ned Bantline et prononcé par les Etats-Unis par une escorte d'assassins, et mort comme le chat, neuf fois, — le 5 novembre, pour la dernière fois, nous pensons ! — Comme la syène fabuleuse. Sam avait des attraits, du charme... comme elle. Il étrennait à mort ! — que de cœurs lui doivent de cuisants regrets ! Il est vrai que l'école de Sam enseignait le caoutchouc. — On a inscrit sur sa tombe :

« Ci Git l'humble héros des faveurs d'embarquement sur lui soit lourde, [ras] ! De crainte que le diable, aussi vite d'en bas Ne le chasse, et qu'il ne le sours. Encore parmi nous, Au grand regret de tous ! (ECHO.)

## Faux retours d'Élection.

Messieurs KEARNEY & BARLETT, le premier, candidat démocrate, le second, candidat K. N. pour la Chambre des Représentants, second District représentatif de la Nouvelle-Orléans, se sont rendus, hier, à la prison de paroisse, où toutes les boîtes à scrutin de la ville sont maintenant déposées, et, après avoir été admis par le shérif, ils ont compté ensemble, et avec soin, les votes donnés aux candidats Représentants du second District. Ils y ont découvert des erreurs graves, commises par les commissaires, qui ont fait le retour, erreurs qui changent complètement le résultat annoncé.

Ils ont, après dépoilement, reconnu que les votes devraient être ainsi distribués : Kearney, 671 — Macaulay, 672 — Dunn, 673 — Bartlett, 645 — Shields, 650 — Brice, 655, ce qui constitue un total de 60 voix au-dessous du nombre enregistré.

Conformément à ce calcul, Kearney a 17 voix de moins que sur les retours, et ses compétiteurs 45 voix de moins. En conséquence, tous les candidats démocrates ont reçu une majorité, et ont été nommés.

On a trouvé dans la même boîte de nombreux bulletins, portant les noms de candidats K. N. des 1er et 4me Districts représentatifs, que les commissaires avaient comptés pour Brice, Shields et Bartlett.

Le juge Kearney nous dit qu'il contestera l'élection, en raison de cette très grave erreur, et M. Macaulay, selon toutes probabilités, adoptera la même ligne de conduite.

(Courrier de la Louisiane.)

## UN IMPORTANT DÉCRET.

Le *Moniteur* a publié dernièrement un important décret, dont le résultat sera de donner une impulsion extraordinaire à la marine française. Voici ce que nous lisons à ce sujet dans le dernier bulletin commercial du journal la *Presse* :

Un décret impérial du 17 octobre a produit une vive sensation parmi les armateurs, constructeurs de navires et les compagnies maritimes. Ce décret admet en franchise, pendant trois ans, les matériaux nécessaires à la construction des navires, tels que les bois, le fer, le cuivre, le zinc, les chanvres et les lins, les goudrons, ainsi que les navires construits à l'étranger.

Déjà la compagnie anglo-américaine venait d'acheter six beaux bâtiments en Angleterre, lorsque ce décret a paru, et la compagnie générale maritime, la compagnie des clipper français sont en marché pour profiter de la franchise accordée pour l'importation des navires étrangers. Les grandes affaires maritimes attirent si vivement l'attention, que l'on peut compter que la navigation commerciale en France, aura pris sous peu d'années un développement considérable.

## LE JOURNALISME.

Un journal n'est pas seulement une agence de nouvelles, c'est un fatal qui éclaire la marche de l'humanité dans sa voie de l'avenir. Il ne doit pas se borner à recueillir et à publier des faits, il doit éclairer le travail des idées. Un journal ne remplit pas une commission, il a une mission et cette mission se rapporte aux grands intérêts de l'humanité. Tout entre donc dans la sphère révolue aux travaux de la presse et comme l'esprit humain ne s'arrête jamais, son mouvement se trouve naturellement dans les journaux.

Le journal n'est pas l'expression individuelle de son éditeur, mais l'expression d'un nombre plus ou moins grand d'intelligence qui, d'accord sur les principes et les doctrines, au sujet des grandes questions politiques, entre lesquelles se partage l'opinion publique, conduit le journal à propager et à défendre leurs communes convictions.

L'intérêt qui se rattache à la presse est plus grand en Amérique que partout ailleurs, car il existe aux Etats-Unis un besoin infatigable de discussion, de polémique et de liberté. Le journal fait parti de nos mœurs, de notre société, de notre vie, de notre famille. Il est de la maison, il a pris sa place au foyer domestique et les enfants apprennent à épeler dans ses colonnes sur les genoux de leur mère.

Le journal en un mot est entré profondément dans les nécessités de l'existence de tous ; mais pour qu'il réponde à sa haute destination, il faut qu'il ait liberté entière. Malgré les menaces, les complots, les injures, les calomnies et les lâchetés, il doit défendre loyalement et courageusement les principes qu'il a adoptés au commencement. Malgré les obstacles de toutes sortes, où sa pensée et sa parole pourraient se heurter, il doit se rappeler qu'il est missionnaire de l'humanité et qu'il est de son devoir de porter la conviction dans les Ames et la persuasion dans les esprits.

Comme on le voit, celui qui embrasse la profession de journaliste, assume de grandes responsabilités : car pour être digne de cette profession, pour honorer la presse, il faut qu'il joigne le talent au courage civil, courage plus rare peut-être que le courage militaire. Il lui faut souvent faire abnégation de son amour-propre et avoir la fermeté de faire le sacrifice de ses intérêts à son opinion et à sa conscience. C'est pourquoi les vrais journalistes sont rares dans tous les pays, mais surtout en Amérique.

(Meschacébé.)

NEW-HAMPSHIRE. — La convention démocratique du New-Hampshire a désigné James S. Wells comme candidat à la place de gouverneur de l'Etat. L'assemblée a voté une série de résolutions dans lesquelles elle passe condamnation sur le Know-Nothingisme et la loi du Maine. Elle approuve dans une de ses résolutions la ligne politique suivie par l'administration et recommande M. Pierce aux suffrages des démocrates pour la prochaine présidence.

(Abéille.)

MISSOURI. — La législature du Missouri s'est réunie le 12. Les représentants démocrates ont eu deux réunions préparatoires pour désigner le candidat à la place de sénateur des Etats-Unis, mais n'avaient encore rien décidé aux dernières dates.

LE PALAIS DE CRISTAL. — On parle très sérieusement de l'achat du Palais de Cristal par l'Institut Américain. Celui-ci a dû effectivement être mis en goût, par le succès de sa récente exposition. Il est certain d'ailleurs que l'édifice de Reservoir Square ne saurait aller en de meilleures mains.